

placés sur des portes dans le grand cloître ; on voit dans l'un des petits anges qui se jouent et dans l'autre un saint Jean-Baptiste couché. »

Cette citation et quelques-unes de celles qui ont précédé montrent que les sculpteurs ne dédaignaient ni la terre ni le bois : Coustou l'aîné, à son retour d'Italie, avait sculpté en bois un groupe représentant sainte Anne assise enseignant à lire à la sainte Vierge (1). Quelle que fût la matière, les sculpteurs sentaient qu'ils pouvaient l'animer du souffle de l'art, et cela suffisait pour qu'ils essayassent de la façonner.

Nous ne saurions oublier Jean-Baptiste Guillermin, dont le nom a été conservé par Pernetti (2), et qui est cité comme un habile sculpteur sur ivoire. Il existe à Vienne, dans le cabinet de l'empereur d'Autriche, deux vases en ivoire signés par cet artiste. On montre également à Avignon, dans la sacristie des Pénitents noirs, un Christ, haut de 70 centimètres, très-remarquable par la vérité anatomique et par l'expression. Florent Lecomte parle d'un beau crucifix de cinq pieds de haut qui avait été sculpté par Guillermin et que, de son temps, on voyait à Paris dans l'abbaye royale du Val-de-Grâce (3).

La menuiserie, elle aussi, conservait comme dans le siècle précédent un caractère artistique. Chargé de décorer une église ou une maison, le sculpteur avait à cœur de donner le dessin des boiseries et des stalles, si lui-même ne pouvait les exécuter. Aussi au dix-septième siècle rencontre-t-on de magnifiques boiseries dans les chapelles et les

(1) Clapasson en 1741 trouvait encore ce groupe en bois doré dans l'église Saint-Nizier. Voir *Description de Lyon*, p. 111.

(2) Pernetti, *Lyonnais dignes de mémoire*, II, 131.

(3) *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture et gravure*, III, 240.